

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 21 (1991)
Heft: 4

Rubrik: Votre santé : du diagnostic à la lutte contre le cancer

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du diagnostic à la lutte contre le cancer

Une histoire de serrure et... de clé

Si elle a des doutes, n'importe quelle femme sait aujourd'hui qu'elle peut en l'espace de quelques minutes déterminer elle-même si elle est ou non enceinte. Il lui suffit de passer dans une pharmacie acheter un test de grossesse, de prélever un peu d'urine, de la mettre au contact d'un réactif qui en changeant ou non de couleur, lui dira rapidement si elle est enceinte ou si le retard de ses règles peut être attribué à d'autres facteurs. Le tout est tellement rapide que certains laboratoires américains n'hésitent pas à promettre un résultat «pratiquement infaillible en trois minutes». Le tout est également infaillible car les chercheurs ont réussi à pouvoir trouver la seule clé capable de rentrer dans la seule serrure qu'est l'hormone de grossesse HCG, présente dans l'urine dès les premiers instants de la conception.

Une clé dans une serrure... Cette image est la seule qui puisse efficacement «faire parler» le caractère extrêmement complexe de ce que les scientifiques appellent les anticorps monoclonaux. Derrière ce vocable un peu barbare, un merveilleux résultat de la recherche scientifique de ces dernières années. A savoir la possibilité que les scientifiques ont depuis 1975 de pouvoir produire en masse des composés protéiniques dont la particularité est qu'ils peuvent identifier, rechercher, fixer, voire «tuer» un corps étranger présent dans l'organisme. Pour prendre un raccourci, on sait désormais faire comme les «soldats» du système immunitaire de l'organisme: on sait quelle substance peut très précisément aller repérer tel corps étranger. Avec, pour compliquer le tout, une réalité incontournable: cette substance (l'anticorps monoclonal) ne pourra isoler qu'une seule autre substance. Et vice-versa, ce corps étranger (microbe, virus, molécule d'alcool ou de drogue) ne pourra être identifié que par un seul et unique anticorps monoclonal.

L'image de la clé dans la serrure

Ces anticorps monoclonaux ont d'abord été utilisés dans la technique du diagnostic et du test médical. Ces «billes argentées», pour reprendre l'expression d'un magazine américain et pour coller au plus près de l'apparence physique que les spécialistes ont donnée aux anticorps monoclonaux, ont révolutionné le marché mondial du test médical. Monsieur Tout le Monde peut déjà dans certains pays acheter des «kits» de diagnostic en pharmacie pour mesurer son taux de cholestérol, celui de diabète ou pour terminer en cachette si son enfant boit ou se drogue. Il suffit d'une goutte de sang ou de quelques millilitres d'urine au contact d'un réactif et le tour est joué.

Mais, les anticorps monoclonaux vont sans doute aussi révolutionner le traitement et la prévention de certaines maladies infectieuses, auto-immunes ou même le cancer. Dans la mesure en effet où ils sont à même de reconnaître, de fixer et d'annihiler les «ennemis» entrés dans l'organisme, on peut penser qu'ils seront capables de reconnaître les virus, les bactéries ou les cellules qui caractérisent telle ou telle affection. Ce qui est lumineux en théorie est pourant hypercompliqué dans la pratique. Car le plus dur reste encore à faire: identifier le ou les anticorps responsables de la maladie que l'on veut soigner. C'est cette difficulté qui explique notamment que les espoirs de déterminer un anticorps monoclonal spécifique à tel type de tumeur soient très difficiles à concrétiser. Il faut en effet d'abord isoler très précisément la «serrure» présente à la surface des cellules cancéreuses pour pouvoir ensuite construire la bonne et unique «clé» qui les annihilera et guérira leur victime. ■

Les anticorps monoclonaux, qui peuvent spécifiquement marquer les corps étrangers dans l'organisme ont fait des diagnostics un instrument presque courant. Demain, c'est le traitement des maladies virales ou cancéreuses qu'ils pourraient révolutionner.